



Compagnie Betula Lenta - Maxence Rey

Sous ma peau

trio

REVUE DE PRESSE



©Delphine Micheli

**Créé les 11, 12, 13 octobre 2012 au Théâtre de l'Étoile du Nord, Paris
dans le cadre du festival Avis de Turbulences**

Betula Lenta – Maxence Rey
MVA – 19 rue de la Boulangerie – 93200 Saint-Denis – France
+ 33 7 81 06 93 73 – contact@betulalenta.fr – www.betulalenta.fr
développement-production-diffusion – Amelia Serrano
+ 33 6 83 92 54 95 - +33 1 42 59 48 98 – amelia.serrano@betulalenta.fr
SIRET : 523 158 152 00026 – Code APE : 9001Z – Licence : 2-1069748

SOUS MA PEAU

Dans la pénombre, trois corps nus se révèlent. Lentement, un féminin éclot et se dessine : de la suggestion à la surexposition, de l'épure au fantasme, du féminin au masculin, de la monstruosité à l'humanité.

Seuls les traits des visages sont occultés : une face sans caractère, sans signe distinctif. L'œil, refoulé dans son besoin de reconnaissance des visages se dirige vers le corps - puisque lui, est à nu.

Sous ma peau convoque le féminin, ses images et les transforme en densités charnelles.

Micro pudeurs et libres indécentes, lents abandons et souterraines frénésies se côtoient et révèlent des corps de femmes dans toutes leurs tensions, troubles, beautés, énigmes, sauvageries, délires et aberrations.

Sous ma peau est un voyage, une expérience de la chair; une chair prise comme un matériau brut à sculpter, constamment mouvant et en devenir, espace même de l'incarnation du vivant.

De ces nudités, l'insaisissable perce.

Chorégraphie : Maxence Rey

Créé et interprété par : Leslie Mannès, Marie Pinguet, Maxence Rey

Création lumière : Cyril Leclerc

Création sonore, sculptures : Vincent Brédif

Regard extérieur : Corinne Taraud

Regard complice : Brige van Egroo

Développement, production, diffusion : Amelia Serrano

CRITIQUES

Le Dauphiné Libéré – Sous ma peau : le féminin mis à nu – 12/04/15	3
Abcdance – Bones of perception - Rachel Donnelly – 5/09/14	5
La Lettre du spectacle – 6/12/2013	7
Espaces Magnetiques – Fabien Rivière – 9/12/2013	8
Note di danza – Antonella Poli – 19/04/2013	9
Fan de... David Alabhari	10
Un soir ou un autre – La peau de loin, de près – François Pluntz	11
Critiphotodanse – Jean-Marie Gourreau – 12/10/2013	12
Un soir ou un autre – Etats de nues – Guy Degeorges	13
Blog Danzine – Pellicule de lumière – Nicolas Villodre	14
Critiphotodanse – Jean-Marie Gourreau – 12/10/2013	18
Un soir ou un autre – Des esquisses et plus – Guy Degeorges	19
Anne de Commines – poète	20
TV5 Monde – (Re)trouver l'estime de soi : Femmes métamorphosées par la danse - Florencia Valdés Andino	21

ANNONCES

Le Dauphiné Libéré – Sous ma peau, de la danse à la Ponatière, demain – 804/15	4
La Terrasse – Marie Chavanieux – 23/02/2014	6
Télérama Sortir – Rosita Boisseau – 10/10/2012	15
Journal Première – Marie Plantin	16
Journal La Terrasse – Nathalie Yokel – 1/10/2012	17

CONTACTS CIE BETULA LENTA	23
---------------------------	----

Sous ma peau

Compagnie Betula Lenta / chorégraphe : Maxence Rey
Jeudi 09 Avril / La Ponatière



Le Dauphiné Libéré

Dimanche 12 Avril 2015

DANSE

"Sous ma peau": le féminin mis à nu

C'est une proposition très singulière que Maxence Rey a présentée au public sur la scène du théâtre de la Ponatière, jeudi soir. Une proposition qui traite du corps féminin, dans sa simple et naturelle nudité. Trois femmes, trois corps, trois visages masqués, trois danseuses désindividualisées. Focus sur le corps féminin, dans une approche où geste, lumière et son se marient à la perfection, fruit d'un travail collaboratif intense entre Maxence Rey, Cyril Lecterc et Vincent Brédil. Tout commence en fond de scène, où ces trois corps nus, posés chacun sur une chaise, prennent une pose, puis une autre, dans une extrême lenteur. Le public respire au rythme de la lumière qui caresse délicatement, ou

éclaire de façon brute et intense, ces femmes statues. Puis, lentement toujours, les corps se lèvent et s'avancent vers l'avant-scène, dans une proximité physique quasiment immédiate du public. L'exposition de la nudité est totale, sans sensualité, presque animale, bien loin des stéréotypes féminins des couvertures de magazines. Les postures s'enchaînent, sans vulgarité ni obscénité, mais avec un engagement physique total et sans retenue.

Une proposition qui a retenu nombre de spectateurs après le spectacle, pour un temps d'échange avec les artistes, marqué par de nombreuses questions visant à mieux comprendre la démarche de création et le propos de "Sous ma peau".



Le théâtre de la Ponatière a accueilli la compagnie "Betula Lenta" et le chorégraphe Maxence Rey.

Sous ma peau

Compagnie Betula Lenta / chorégraphe : Maxence Rey

Jeudi 09 Avril / La Ponatière



Le Dauphiné Libéré
Mercredi 08 Avril 2015

ÉCHIROLLES

"Sous ma peau", de la danse à la
Ponatière, demain



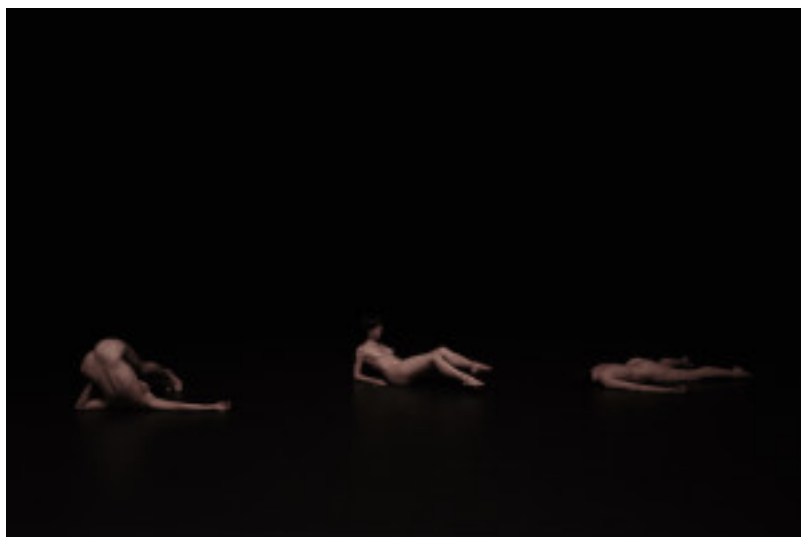
→ C'est dans le cadre de JeudiSèreDanse que la Rampe-la Ponatière recevra la compagnie Betula Lenta, demain. Betula Lenta est une association française, créée en janvier 2010 à Saint-Denis à travers laquelle Maxence Rey, danseuse et chorégraphe, a développé son premier projet chorégraphique, "Les Bois de l'ombre", en mars 2010 et le trio féminin, "Sous ma peau", en octobre 2012. Cette création, présentée demain dans sa version intégrale, d'une durée de 50 minutes, a obtenu le premier prix du jury au concours [re]connaissance 2013 dans sa version courte. Dans ses pièces, Maxence Rey exalte le corps féminin avec sensibilité et grâce, faisant émerger images, souvenirs, vécu des spectateurs.

> Rencontre en bord de scène à l'issue du spectacle.
Sous ma peau, demain à 20 heures à la Ponatière. À partir de 16 ans. Durée : 50 min. Tarifs : de 9 à 17 €. Réservez : 04 76 40 05 05.

Le 5 septembre 2014

Suite à la représentation de Sous ma peau-version courte au festival B-Motion de Bassano-del-Grappa, Italie, au théâtre Remondini le 22 août 2014.

Special reporters | Rachel Donnelly on «SOUS MA PEAU» by Maxence Rey



“Bones of perception”

- What: *Sous ma peau* by Maxence Rey
- Where: Teatro Remondini
- When: Friday August 22nd, 9.00pm

Succubus, witch, goddess, hag, siren, warrior, mother... the mythologies and religions of each culture have their female figures, some of them objects of horror, some figures to be desired or revered. In different guises, the female form incites lust, repulsion, curiosity, fear, and the urge to protect.

With *Sous ma peau*, choreographer Maxence Rey taps into this multiplicity of the feminine form, presenting a kaleidoscope exploration of these guises through the bodies of performers Leslie Mannés, Marie Pinguet and Rey herself.

Toom! Toom! Toom!

A muffled beat marks the emergence of three luminous white figures from the gloom on stage, seated in chairs, their forms stiff like dolls. The individuality of their faces is obliterated by masks with blurred features, their limbs and torsos a startling alabaster under the spotlights. The movement initially is slow, painstaking, allowing for contemplation of muscle, bone and sinew, the function of joints and sockets.

The work of lighting designer Cyril Leclerc plays a central role, her manipulation of illumination casting the bodies in an ever-changing context. Legs are elongated, or ribs set in sharp relief, causing bodies to transition from an appearance of strength to frailty; the mind moves from associations of sex to an awareness of mortality.

The dancers' movements collude in this shifting perception, with poses that are by turns lascivious, grotesque and asexual. Bodies subside into soft piles of curves that emphasise femininity, or contort into angular poses that suggest extra-human life forms.

Subtle and richly-textured, *Sous ma peau* conjures a context-less space that allows for a fluid manipulation of perceptions of the female body.

by Rachel Donnelly

<http://www.abcdance.eu/special-reporters-rachel-donnelly-on-sous-ma-peau-by-maxence-rey/>

La Terrasse – n°218

Le 23 février 2014

Marie Chavanieux

Annonce de la représentation de Sous ma peau – version courte dans le cadre de la soirée partagée Voyage chorégraphique Les émergents le 5 avril 2014 au TPE de Bezons.

Le Théâtre Paul-Eluard nous invite à une très belle soirée autour de quatre chorégraphes « émergents ».

Rendez-vous à 19H, puis à 21H : la soirée du 5 avril sera un moment privilégié pour découvrir quatre jeunes compagnies dont le travail, loin d'être une ébauche, affirme un univers esthétique intense. **Ainsi il ne faut pas manquer *Sous ma peau*, de Maxence Rey, étonnant voyage auquel nous convient les corps nus, étranges et familiers, de trois femmes tour à tour sculptures, animaux, images, entre métamorphose et hallucination.** Sur un tout autre registre, Lucie Augeai et David Gernez explorent dans *Noeuds* le couple à partir des arts plastiques : de Magritte au maniérisme italien, en passant par Camille Claudel et Takeshi Kitano. Sébastien Ly nous invite à un solo en silence, ou plutôt à un duo avec la lumière : *C2I*. Enfin Tatiana Julien présente son trio *Douve*, conçu à partir de la poésie d'Yves Bonnefoy : une pièce fervente, qui revendique la nécessité d'une écriture précise, dans laquelle chacune des interprètes s'engouffre.

<http://www.journal-laterrasse.fr/voyage-choregraphique-les-emergents/>



Succès public pour (Re)connaissance

Le concours (Re)connaissance 2013 qui s'est déroulé les 22 et 23 novembre à Meylan près de Grenoble a attribué son premier prix à Maxence Rey pour sa pièce *Sous ma peau*.



[La lettre du spectacle]
Vendredi 6 décembre

CONCOURS

Succès public pour (Re)connaissance

Le concours (Re)connaissance 2013 qui s'est déroulé les 22 et 23 novembre à Meylan près de Grenoble a attribué son premier prix à Maxence Rey pour sa pièce *Sous ma peau*. Le second prix est décerné à Tabea Martin, artiste suisse travaillant aux Pays-Bas, pour *Duet for two dancers*. La finlandaise Anu Sistonen qui a remporté le prix du public pour *Against the flow* et le Parc de La Villette a offert un prix spécial à Pierre Bolo pour sa pièce *Mad Men*. La manifestation a confirmé son succès auprès du public, enregistrant son record de fréquentation, avec des salles comblées (550 places, remplissage 100%) pour les deux soirs.



Sous ma peau, Maxence Rey

75 professionnels environ étaient présents malgré des conditions climatiques difficiles. L'édition 2014 se déroulera les 21 et 22 novembre 2014 à la Rampe d'Échirolles. Les 19 partenaires devraient être rejoints par le CCN de Rillieux-la-Pape et sans doute par quelques représentants de pays limitrophes. La manifestation qui était donc promise à l'extinction après quatre éditions semble plutôt destinée à se développer en raison du succès. !

ESPACES MAGNETIQUES

Danse corps monde

lundi 9 décembre 2013

[Le concours \(Re\)connaissance 2013 mi-figue mi-raisin](#)

Fabien Rivière

LE PROJET

Le concours **(Re)connaissance** est né en 2009 à l'initiative du Pacifique - Centre de développement chorégraphique (CDC) à Grenoble et de la Maison de la Danse de Lyon. Il s'adresse à des chorégraphes, explique que son objectif est de « rendre visible la diversité de la création, de mieux soutenir des chorégraphes encore peu identifiés ou peu diffusés », de les « accompagner sur une longue durée. »

Il est annuel et se déroule sur deux jours en fin d'année. Il se déplace en région Rhône-Alpes, s'est tenu successivement à Meylan (au nord-est de Grenoble), Décines (est de Lyon), Annemasse (à 1 km de Genève), Echirolles (sud de Grenoble) et de nouveau à Meylan cette année. Il devait durer initialement quatre ans, mais le bilan des années 2009-2012 étant considéré comme positif, il se poursuit pour trois ans.

Pour cette 5^e édition, 19 structures nationales de diffusion participaient (voir liste plus loin). Certaines d'entre elles choisissent une compagnie (contre un appel d'offre comme avec le concours Danse élargie à Paris; depuis 2010). La durée d'une pièce est de 25 minutes (contre 10 mn. pour Danse élargie). Elle doit comporter de trois à cinq interprètes (contre de trois à plus sans limite). Onze compagnies étaient retenues cette année (contre vingt).

LES PIÈCES PRÉSENTÉES - première soirée

Les **photos** sont de Christian Rausch (prises lors du concours), sauf indications contraires.
(...)



Le *Sous ma peau* de Maxence Rey est la seconde bonne surprise de la soirée. Un plateau vide, trois chaises, et trois femmes nues. La lumière vient du ciel et coule sur la peau des danseuses. L'identité des personnages demeure inconnue. D'ici ou d'ailleurs ? Mais quel ailleurs ? Chaque visage est recouvert d'un écran blanc. Marionnette ou hybride ? Silence ou dévastation ? La nudité est frontale mais le mystère reste entier.

LES LAURÉATS

1er prix du jury : **Maxence Rey** (93) *Sous ma peau*

2^e prix du jury : **Tabea Martin** (Suisse) *Duet for two dancers*

Prix du public : **Anu Sistonen** (Luxembourg) *Against the flow*

<http://www.espacesmagnetiques.com/2013/12/le-concours-reconnaissance-2013-mi.html>

Note di danza – Revue sur la danse et le ballet

Vendredi 19 avril 2013

Antonella Poli

Suite à la représentation de Sous ma peau à La Briqueterie – CDC du Val de Marne le samedi 13 avril 2013 dans le cadre de la Biennale de danse du Val de Marne.

Biennale de danse du Val de Marne-Sous la peau

Sous ma peau de Maxence Rey dévoile toute la valeur charnelle du corps féminin.

Trois femmes nues, assises sur trois chaises avec les visages complètement masqués par des collants, se présentent sur une scène privée de décor.

Grâce aux merveilleuses lumières de Cyrille Leclerc, les courbes des corps sont mises en valeur, devenant ainsi les contours de formes parfaitement sculptées.

Lentement les danseuses se lèvent pour s'approcher du milieu de la scène. Elles commencent une danse pleine de tensions, où l'on perd toute la dimension humaine et au travers de laquelle on se demande si on se trouve vis-à-vis de bêtes ou bien de créatures artificielles. Elles traversent le plateau, laissant parler leurs bustes qui se tendent, se cambrent, se ferment en évoquant des formes inhumaines, parfois effrayantes et troublantes.

L'univers qu'elles créent est totalement abstrait sans qu'aucune individualité ou personnalité ne se révèle. Tout ce qui compte est la valeur esthétique de la chair qui exerce tout son pouvoir pour s'exprimer et se manifester sous des formes singulières.

Ce voyage silencieux et anonyme qui ouvre les portes vers toutes les énigmes de notre corps est un exemple de comment, aujourd'hui encore, nous pouvons arriver à valoriser notre potentiel physique à travers une chorégraphie qui fait de la simplicité un de ses points forts.

Antonella Poli

http://www.notedidanza.fr/spectacles/maxence_rey

Fan de ...

Lundi 15 avril 2013

David Alabhari

Suite à la représentation de Sous ma peau à La Briqueterie – CDC du Val de Marne le samedi 13 avril 2013 dans le cadre de la Biennale de danse du Val de Marne.

Sous ma peau, la nouvelle création chorégraphique de Maxence Rey est vraiment remarquable : 3 danseuses (Leslie Mannès, Marie Pinguet, Maxence Rey), nues, évoluent, entre abandon et frénésie, pudeur et indécence, dans une exploration lente, voire protozoaire, du mouvement. Parfois cabotines, elles se croisent, indifférentes, hostiles ou complices, pour révéler diverses interprétations du féminin. Et c'est très réussi. Les mouvements sont formidablement mis en valeur par la lumière, orchestrée par Cyril Leclerc, et parfaitement mis en musique par Vincent Brédif.

C'est la Briqueterie, le nouveau Centre de Développement Chorégraphique du Val de Marne qui accueillait hier la jeune chorégraphe et son équipe : l'endroit est superbe (une ancienne usine réhabilitée, mélange de bois, verre, briques et pierre du meilleur goût) et la programmation juste géniale (il y a 15 jours, j'y avais beaucoup apprécié *Luciola* de Karine Ponties). Equipe sympa, tarifs accessibles... Un lieu à suivre, donc, où les amateurs de danse contemporaine ne seront pas déçus !

•

<http://fandedavidalbaharimaispasque.over-blog.com/article-dans-la-peau-de-maxence-rey-117095718.html>

•

•

•

Un soir ou un autre

Jeudi 9 mai 2013

François Pluntz

Suite à la représentation de Sous ma peau à La Briqueterie – CDC du Val de Marne le samedi 13 avril 2013 dans le cadre de la Biennale de danse du Val de Marne.

La peau de loin, de près

D'abord, loin

La pièce s'ouvre sur une exposition muséale. Dans une lumière sinusoïdale, trois corps de femmes forment triptyque. Trois corps nus, assis, au fond du plateau, dans des poses qui sont des archétypes de sujet de tableau. Cela pourrait être Venus, Olympia ou un nu couché ou assis de Modigliani. Sujets de tableau mais objets de peinture. Les visages des trois modèles sont floutés comme si le peintre était Bacon ou comme si ces femmes s'étaient fait rectifier le portrait par Photoshop. La lumière apparaît, disparaît et donne le rythme de cette exhibition. La musique est là pour mémoire. Entre deux intensités lumineuses, profitant de la pénombre, les femmes nues ont modifié leur pose dans un mouvement si lent qu'il en est presque imperceptible. Les tableaux se métamorphosent peu à peu sans que le spectateur ne puisse se souvenir du moment où cette métamorphose s'est produite. Les trois femmes quittent leur triptyque lointain et viennent s'exposer à la lumière au centre de la scène. Elles prennent une nouvelle pose. Les corps apparaissent dans leur imperfection naturelle. Nos trois grâces ne sont pas des nymphes idéales.

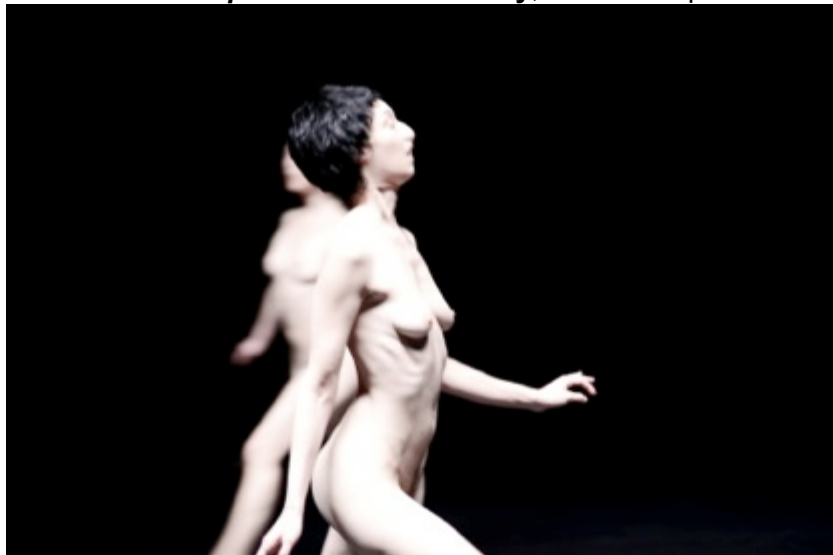
Ensuite, partout

Photoshop était un bas nylon ! Les trois femmes ôtent le masque fin qui recouvrait leur visage. Une première mue, qui n'est pas définitive car sous le premier masque chacune d'elle en porte un second, toujours un bas nylon. Cette mue sonne comme un acte de naissance. Les femmes ne sont plus des sujets de peinture ou idées de femme qu'un peintre aurait représentés sur un tableau mais elles sont devenues des êtres en mouvement. La chorégraphie lente et statique s'anime. Tout l'espace de la scène est conquis dans une série de déplacements apparemment sans contrainte mais finalement toujours bien ordonnés entre les trois protagonistes. Les femmes sont sorties du tableau où elles étaient confinées et les voilà pleinement actives. Affairées à participer aux rites collectifs d'une société invisible que le spectateur devine derrière ces trois corps. Affairées dans une communauté à accomplir leur destin individuel, à trouver l'Autre et alors, la tendresse, l'amour et la sexualité mais aussi la confrontation qui oblige à se pavaner comme un paon. Le second masque de nylon qui laisse apparaître leur visage déformé, de manière plus précise que le premier est le masque social, celui de l'interaction avec l'Autre.

Enfin, tout près

Les trois femmes s'avancent sur le devant de la scène. Elles achèvent leur strip-tease en ôtant leur perruque et le dernier masque, celui qui déformait la vérité du visage. Les voilà, de nouveau immobiles, faisant face de manière frontale aux spectateurs, enfin elles-mêmes après leur dernière mue, dans leur singularité et leur nudité cette fois irréductible.

C'était **Sous ma peau** de **Maxence Rey**, vu à la Briqueterie dans le cadre de la biennale du Val de Marne.



<http://unsoirouunautre.hautefort.com/archive/2013/05/05/sous-ma-peau.html>

Critiphotodanse

Vendredi 12 octobre 2012

Jean-Marie Gourreau

Suite à la générale du 10 octobre 2012 de Sous ma Peau, spectacle présenté au Théâtre de l'Etoile du Nord du jeudi 11 au samedi 13 octobre 2012 dans le cadre du festival Avis de turbulences #8.

Françoise Tartinville et Maxence Rey / Blanc brut – Sous ma peau / Le masculin et le féminin

Il est rare de voir deux pièces aussi complémentaires dans une même soirée : si Françoise Tartinville évoque deux forces masculines diamétralement opposées qui s'affrontent, Maxence Rey quant à elle interroge les émotions et fantasmes qui sourdent sous la peau de trois femmes, les étreignent et les torturent.

Blanc brut est le second volet d'un triptyque chorégraphique axé sur le masculin, Intérieur crème. [...] Univers diamétralement opposé que celui de Maxence Rey qui expose et met en scène, dans la seconde partie de la soirée, trois femmes dans leur singularité, laissant éclater leur violence intérieure au travers de leur peau. Elles vont ainsi évoluer totalement nues, mettant en avant durant presque une heure leur pudeur, faisant parler leur chair, disséquant consciemment ou inconsciemment les émotions et sentiments qui les animent dans le partage. La nudité renforce leur expressivité mais aussi leur fragilité. Tout est crûment dit, sans détours mais aussi et surtout sans vulgarité. Trois femmes rendues anonymes par une perruque noire, les traits de leurs visages effacés par une « seconde peau », obligeant leur corps seul à parler.

Des corps sculptés par les lumières tantôt feutrées, tantôt violentes de Cyril Leclerc, mettant certes en valeur leurs attitudes sculpturales - on pense par moments à certaines œuvres de Camille Claudel - mais aussi et surtout les pulsions sourdes qui les animent et qui reflètent tantôt leur féminité, leur générosité, leur tendresse intrinsèque, leur amour et leur respect pour l'autre, tantôt leur animalité profonde, instinctive, tantôt les vicissitudes de l'existence, reflets fidèles du monde implacable qui nous entoure. L'instant le plus poignant se situe sans nul doute à la fin de l'œuvre, au moment où les trois protagonistes, debout à l'avant-scène, immobiles face aux spectateurs, les scrutent à visage découvert, générant un effet miroir, les contraignant à baisser le regard, comme pour les provoquer, les obliger à se sentir concernés, les culpabiliser : leurs traits expriment par instants la joie, le bonheur et l'émerveillement devant la complexité infinie des corps mais aussi et surtout la fatalité, la douleur, la peur, le désespoir, comme si ce public en portait l'entière responsabilité. Une première ébauche de l'œuvre, qui avait été présentée sur cette même scène en janvier dernier (cf. critiphotodanse, 22 janvier 2012), laissait présager de la force incommensurable de la pièce achevée. Nous n'avons pas été déçus : celle-ci révèle en effet une chorégraphe engagée qui ne « mâche » pas ses gestes, qui ose dire crûment et sans détours ce qu'elle pense et avec laquelle il faudra désormais compter.

<http://critiphotodanse.e-monsite.com/blog/critiques-spectacles/francoise-tartinville-et-maxence-rey-masculin-feminin.html>

Un soir ou un autre

Vendredi 12 octobre 2012

Guy Degeorges

Suite à la présentation de *Sous ma Peau* à l'Atelier de Paris - Carolyn Carlson, le samedi 6 octobre 2012

Etats de nues



Vous n'avez encore rien vu, et je n'avais encore rien vu de *Sous ma peau*, au moment de l'extrait montré en janvier dernier. En neuf mois la gestation a fait son œuvre. J'avais alors vu, de ce trio de femmes, l'identité remise à zéro par la mise à nue. Une idée d'absolu. Masquées et anonymes, corps vierges et découverts. Des poses assises en clair obscur glissaient légères vers des affirmations de soi allusives, minimales, s'abstrayant de la vulgarité ou de la pudeur. Le corps se lisait lent, évoluant doucement dans un état d'érotisme suggéré, qui sait? Mais elles se transformaient déjà, par des exercices de monstruosité ou de laideur, au point d'abolir même la laideur. Les masques tombaient alors sur une interruption, ils tombent ce soir sur d'autres mystères. Des masques sous les masques, et plus encore.

Je croyais la ligne bien tracée depuis ce début, mais ce soir les nues continuent, d'autres peaux sous la peau première, je sais que je ne sais plus. La pièce s'élanche, mais dense accumule les sens, la danse les ambivalences. Leurs identités se reconstituent, se perdent, s'affirment à nouveau mais chaque geste s'accumule, à double sens, nos sens chavirés. Elles s'animent et se jaugent, s'étalonent, s'affrontent en rivalités aveugles, enfin se fondent ensemble, se consolent en toute sororité. Où est-ce un charnier? Hiératiques, visages effacés tels des mannequins dans une vitrine, elles tremblent l'instant d'après, vulnérables et terriblement humaines. Après des balancements organiques, elles sont saisies d'emballements mécaniques. Clins d'œil sous les archétypes féminins, couche sur couche. Au millimètre. Les états charnels dessinent peu à peu en subtilité une belle, ample, fresque du premier sexe, vers l'émancipation: dernier masque arraché c'est le visage qui a le dernier mot, avec fierté et humanité. Cette pièce n'est pas féministe, elle est sans doute politique, en toute subtilité. Je suis laissé confus, et impressionné. Dans l'admiration et la perplexité. Je n'ai pas tout vu. Faut-il avoir le regard d'une femme? Pourtant j'étais prévenu. J'avais vu plusieurs fois et avec plaisir *Les Bois de l'ombre* et jamais vu la même pièce. Cette pièce là, je la reverrai, et chaque fois elle aura encore fait sa mue.

<http://unsoirouunautre.hautetfort.com/archive/2012/10/11/sous-ma-peau.html>

Blog Danzine

Vendredi 12 octobre 2012

Nicolas Villodre

Suite à la première représentation de Sous ma Peau au Théâtre de l'Étoile du Nord, présenté du jeudi 11 au vendredi 13 octobre 2012 dans le cadre du festival Avis de turbulences #8.

Pellicule de lumière

Dans le cadre de sa désormais fameuse série Avis de turbulences, L'Étoile du Nord a présenté deux pièces de chorégraphes femmes, l'une signée Françoise Tartinville, l'autre due à Maxence Rey. [...]

Maxence Rey n'est jamais décevante. Sa pièce, simplement, évidemment, intitulée *Sous ma peau*, n'est pas parfaite, bien sûr – cela n'arrive qu'exceptionnellement –, mais c'est déjà du très haut niveau. Telle quelle, elle fonctionne et pourrait s'exporter dans le monde entier – entendons-nous : dans celui non encore gouverné par des puritains de toutes sortes.

Selon nous, nul besoin n'était de quitter le régulier pour le séculier, la beauté plastique de ces corps modernes, féminins, contemporains, pour le cabotinage grimaçant d'un affrontement faussement effronté (aux connotations halpriniennes) n'ayant ni objet ni raison. L'hermétique pour l'explicite, l'idéal pour l'anecdotique, l'abstrait pour le figuratif, le poly pour le monosémique, l'équivoque pour l'univoque, le rêve pour le tangible, l'intemporel pour l'épisodique, l'absolu pour le narratif, la forme pour le contenu, le signifiant pour le signifié, le « tu l'auras » pour le « tiens », l'ombre pour la proie, la danse pour le théâtre.

Les trois interprètes, Leslie Mannès, Marie Pinguet et Maxence Rey elle-même sont, a posteriori, bel et bien différentes d'apparence mais leurs dissemblances sont adoucies, le show durant, par la lumière de Cyril Leclerc qui, avec la B.O. électro-acoustique de Vincent Brédif, ne cesse de rythmer la pièce, en parant les corps de couches délicates aux tons chaleureux ou, au contraire, en jouant sur des oppositions violentes qui permettent de détacher franchement, graphiquement, les silhouettes du fond neutre du théâtre. Le corps des danseuses étant, par définition, signe pur.

Les tricots de peau occultant leur visage rappellent moins les cagoules acidulées des Pussy Riot que les couches de suie des ramoneurs photographiés par Charles Nègre, revus et stylisés par Daniel Larrieu dans le court métrage produit par le musée d'Orsay, Quai Bourbon. Ce jeu de relatif cache-cache et cette symbolique tenue de camouflage a minima complètent le travail d'estompage des fondus et ouvertures au noir qui découpent toute la première partie de la chorégraphie à la manière d'un stroboscope détraqué alternant ses phases de clair-obscur sur un tempo larghissimo. De même, si velléité de *teasing* il y a certainement eu au départ, comme le montre quelque vestige ici ou là (poses lascives, perruques uniformes, bombage de torse et cambrure excessive façon *Crazy*, danse de discothèque à base de *pointing*, etc.), ce n'est pas ce qu'on retient de *Sous ma peau*, qui n'a rien d'estampeur, de canaille ou de fripon, comme on disait autrefois.

Loin de là.

<http://www.danzine.fr/pellicule-de-lumiere>

Télérama Sortir

10 octobre 2012

Rosita Boisseau

Annonce de la création du spectacle Sous ma Peau, présenté au Théâtre de l'Etoile du Nord, du jeudi 11 au samedi 13 octobre 2012 dans le cadre du festival Avis de turbulences #8.

Pas vu mais attirant.

Se glisser sous la peau de la danseuse-chorégraphe Maxence Rey équivaut à une incroyable traversée d'émotions et de sensations du corps féminin. Intime, violent, conflictuel, paradoxal, ce spectacle décline les registres de la blessure, de l'inconfort... et bien plus. *Sous ma peau* se veut une opération à corps ouvert d'une femme.

<http://sortir.telerama.fr/evenements/spectacles/maxence-rey-sous-ma-peau,20604.php>

*Dans le cadre de l'annonce de la création du spectacle *Sous ma Peau*, présenté au Théâtre de l'Etoile du Nord, du jeudi 11 au samedi 13 octobre 2012*

Le mois d'octobre sous le signe de la jeune création chorégraphique

Il n'y a pas qu'à Chaillot et au Théâtre de la Ville que s'invite la création chorégraphique à suivre. En ce début d'octobre, deux festivals démarrent quasi simultanément dans deux théâtres de bien moindre envergure que les dinosaures nationaux aux salles et plateaux grand format : Avis de Turbulences à l'Etoile du Nord et ZOA à la Loge. Des festivals modestes en termes de moyens et de soutiens financiers mais artistiquement ambitieux, généreux, et surtout, découvreurs et défricheurs de talents. [...]

Chacun ses caractéristiques, son identité propre mais globalement, ces deux manifestations se rejoignent dans leur dynamique, leur goût pour la pluridisciplinarité et l'hybridation des genres, leur audace aussi à programmer des inconnus, en dehors des sentiers balisés et des figures fortes de la danse contemporaine.

Avis de Turbulence # 8 : Tout au long de l'année, L'Etoile du Nord accueille en résidence des compagnies de danse contemporaine. Françoise Tartinville et Maxence Rey, respectivement à la tête des compagnies Atmen et Betula Lenta, sont les chorégraphes en résidence cette année. Leurs créations, *Blanc Brut / Intérieur Crème Acte II* et *Sous ma peau* sont présentées dans le cadre du Festival qui leur offre une visibilité décuplée. Car un spectacle – le constat est surtout valable en danse contemporaine-programmé seul, a moins de chance d'attirer l'attention que s'il est soutenu par le contexte porteur d'un Festival qui l'ancre dans une dynamique plus globale. A l'Etoile du Nord, le maître mot n'est pas « turbulence », quand bien même chaque œuvre est sélectionnée pour ce qu'elle provoque de remous chez le spectateur. Non, le maître mot de ce mois d'octobre c'est bien « rencontre », que l'on peut aussi traduire par le décroisement des arts, passerelles entre les disciplines. Car, au XXI^{ème} siècle, la danse contemporaine est rarement « pure », sans additif. Elle intègre sans complexe du texte, de la vidéo, de la matière autre que le corps organique. Elle fréquente et incorpore les arts plastiques ou se prolonge sous d'autres supports, comme cette exposition photographique intitulée *O Féminin, O Masculin* signée Karine Pelgrims et présentée en parallèle du Festival dans le hall du théâtre. Irréductiblement composite, telle est la nouvelle identité de la danse contemporaine telle que travaillée du dedans par ceux qui la font au présent et vers demain.

<http://spectacles.premiere.fr/News-Spectacles/Le-mois-d-octobre-sous-le-signe-de-la-jeune-creation-choregraphique-3510352>

[Annonce de la création du spectacle *Sous ma peau*, présenté dans le cadre du festival *Avis de Turbulences* au Théâtre de l'Etoile du Nord, du jeudi 11 au samedi 13 octobre 2012](#)

L'Etoile du Nord reçoit la huitième édition de son festival de danse. Beaucoup de découvertes avec des compagnies peu vues sur le territoire francilien, à côté des chorégraphes en résidence.

C'est Patricia Ferrara qui inaugure le plateau avec sa création pour trois danseuses, qui, avec ce titre un brin ironique – *Quel bonheur tu m'en diras des nouvelles* – ont su se mettre à l'épreuve de l'insensé. Trois corps féminins, c'est aussi la formule choisie par Maxence Rey, artiste en résidence, pour une expérience de la chair nue et crue. *Sous ma peau* joue de la pudeur et de l'indécence, passe de l'obscur au dévoilement, insiste sur les zones d'ombre du corps féminin pour mieux les surexposer. Françoise Tartinville, l'autre artiste en résidence, prend le contrepied et pose un regard sur le masculin. Avec *Blanc Brut / Intérieur Crème*, elle fait évoluer deux hommes en laissant libre cours à leurs pulsions et débauches de mouvements. *Avis de Turbulences* pique également la curiosité du public lorsqu'il s'agit de découvrir des personnalités comme Pierre Pontvianne ou Aragorn Boulanger.

<http://www/journal-laterasse.fr/avis-de-turbulences-5/>

Critiphotodanse

22 janvier 2012

Jean-Marie Gourreau

Suite à l'étape de travail publique à L'étoile du nord/Paris, dans les cadres des Turbulents – 21 janvier 2012

Les turbulents à L'Etoile du Nord :

Françoise Tartinville, Guillaume Marie et Maxence Rey

Excellente initiative, d'ailleurs pleinement couronnée de succès, que celle de faire découvrir à un public amateur de danse les dessous de la création chorégraphique, en présentant les extraits d'un travail en cours et en demandant à ses auteurs de l'explicitier : c'est ainsi que Jean-François Munnier, programmateur à l'Etoile du Nord, a récemment proposé de dévoiler les projets chorégraphiques de trois jeunes artistes, Françoise Tartinville, Guillaume Marie et Maxence Rey, sous le parrainage d'un « vieux de la vieille », Frédéric Werlé. Les trois œuvres en cours seront en fait créées en octobre prochain.[...]

Sous ma peau de Maxence Rey est un voyage au dedans de l'être de trois femmes qui se mettent à nu, au propre comme au figuré, tentant de dévoiler les mystères de leur existence, leur féminité, leur sauvagerie, mettant en avant leur corporéité, tout comme des archéologues qui explorent et fouillent les entrailles de la terre pour en révéler les plus intimes secrets. Elles nous amènent à plonger dans les stéréotypes du féminin pour pouvoir ensuite les détourner et en révéler la profondeur mais aussi l'animalité. L'entreprise est osée car elle touche aux choses les plus intimes de l'être ou, plutôt, des trois êtres embarqués dans l'aventure, trois complices aux natures différentes, démasquant de manière crue mais fascinante leurs fantasmes et leurs délires mais également leur pudeur et leur beauté.

<http://critiphotodanse.e-monsite.com/blog/do/tag/francoise-tartinville-guillaume-marie-maxence-rey-frederic-werle-l-etoile-du-nord-janvier-2012>

Un soir ou un autre

22 janvier 2012

Guy Degeorges

Suite à l'étape de travail publique à L'étoile du nord/Paris, dans les cadres des Turbulents – 21 janvier 2012

Des esquisses, et plus

Ce samedi soir, Jean François Munnier lève le rideau sur trois pièces en résidence à l'Etoile du Nord, propose d'en voir des extraits, des commencements, et invite les artistes à s'exprimer. L'expérience est passionnante. [...]

Les premières minutes claires obscures de *Sous ma peau*, de Maxence Rey, installent déjà la sensation d'un achèvement, dans l'esprit si ce n'est dans la forme. Le sujet s'impose sans faux semblants: la féminité exposée par sa nudité. Ce sujet est d'entrée pleinement assumé, de la suggestion à la crudité. Ce sujet est bien sûr dangereux par excellence, entre les pièges de l'esthétisme et ceux de la vulgarité. Mais ces premières minutes me paraissent atteindre aussitôt quelque chose au-delà de l'impudeur, laisser entrevoir « sous la peau » des identités pourtant insaisissables, mouvantes, protéiformes. Trois corps assis, en quasi immobilité, et je retrouve l'étrangeté évocatrice des *Bois de l'ombre*, au bord du gouffre de l'effacement. Les visages sont confisqués par des masques blancs et des perruques uniformes, mais pour laisser les corps s'exprimer, chacun dans sa singularité, corps qui évoluent bientôt et se déforment dans tous leurs états, de l'épure au fantasme. Jusqu'à la monstruosité ? Déjà les dernières secondes et l'une des danseuses s'avance au bord de la scène en arrachant son masque...et nous abandonne sur cette interrogation. *Sous ma peau* sera une pièce forte, trouble, étonnante.

<http://unsoirounautre.hautefort.com/archive/2012/01/22/les-turbulents.html>

28 janvier 2012

Anne de Commines – poète

Suite à l'étape de travail publique à L'étoile du nord/Paris, dans les cadres des Turbulents – 21 janvier 2012

Trois corps, trois traces fragmentaires harcèlent un écho. Lentement, un Féminin éclot et reste à dessiner. Le visage caché, trois danseuses offrent et scandent la nudité. Maxence Rey la veut crue, à vif, prélevée à même la nuit. En passant *Sous ma peau*, la metteuse en scène convoque la Femme, ses images et les transforme en densités charnelles. Les corps traversent l'immobilité, se sculptent par zones d'approches dans les lumières esthétiquement découpées de Cyril Leclerc. Les ombres vrillent, subtilisent, exercent les fascinations comme un multiple de nous-mêmes. Maxence Rey sonde le Féminin dans ses micro pudeurs, ses libres indécences, lents abandons et ses sous-terraines frénésies. A travers ces expériences de chair, se propagent des vibrations au ralenti comme pulsations d'incertitudes, de vertiges, de secousses. Comment s'orienter *Sous ma peau* ? interrogent ces danseuses, dans la transe et la production du battement. Comment se lester de ses propres repères, de ses peurs et de ses prières, comment se délivrer et se rendre à soi-même, se décliner ? sous-tendent les corps impliqués et la musique chtonienne de Vincent Brédif. Dans ces nudités, rompues ou éboulées, le désir monte comme un appel d'air dans la suspension du geste. *Sous ma peau*, Maxence Rey explore le latent.

[RE]TROUVER L'ESTIME DE SOI : FEMMES MÉTAMORPHOSÉES PAR LA DANSE

Florencia Valdés Andino pour le site de TV5 Monde – Les Terriennes

<http://www.50-50magazine.fr/2012/07/05/retrouver-lestime-de-soi-femmes-metamorphosees-par-la-danse/>



Hannah, élève des ateliers Corps et féminité. © Florencia Valdés Andino

Article publié par les **Terriennes** le 3 juillet 2012.

Depuis le mois d'avril, avec l'appui de la mairie du 18^e arrondissement de Paris, la chorégraphe Maxence Rey travaille avec une vingtaine de femmes issues des milieux sociaux et culturels les plus divers. A travers la danse et autres pratiques, l'artiste les initie à l'exploration de leur corps et esprit, cela afin qu'elles se réapproprient leur « moi », qu'elles retrouvent l'estime d'elles-mêmes, afin de mieux se mouvoir dans une société brutale. Les ateliers, Corps et féminité, se sont achevés le jeudi 21 juin dernier. Elles en sont sorties métamorphosées.

L'orage gronde, il fait lourd. Les femmes arrivent peu à peu au centre d'animation Binet, dans le 18^e arrondissement de Paris. Elles ne seront qu'une dizaine pour la dernière session des ateliers Corps et féminité. En tenue de sport, elles se mettent en cercle, elles connaissent déjà le rituel après presque trois mois de travail. Le temps des inhibitions semble bien loin.

Le premier jour, Maxence Rey, chargée de l'atelier, n'avait pas ménagé les danseuses en herbe. « *Qu'est-ce qu'être femme aujourd'hui ?* », leur a-t-elle demandé à brûle-pourpoint. Les langues se sont déliées peu à peu après quelques minutes de réflexion. Perplexes face à cette question, certaines femmes n'osaient pas s'exprimer. La chorégraphe a récolté des pépites : « *Une femme c'est des creux et des bosses. Un paysage où l'on devine des forces et des fragilités* », avait répondu une jeune participante. Un début prometteur pour une expérience inédite pour toutes y compris la danseuse professionnelle.

Douze semaines après, ce sont des copines qui se retrouvent pour partager deux heures et demie de danse, de chant, d'expression corporelle et même d'écriture. Pour Maxence Rey, c'est un pari réussi. Elle souhaitait réunir des femmes très différentes en atelier, dans le but de faciliter la rencontre des générations et des cultures. Des femmes fraîchement débarquées en France qui suivent des cours d'alphabétisation côtoient des jeunes filles s'apprêtant à devenir assistantes sociales. Et avec elles, leurs formatrices.

« Tirez sur vos oreilles, ça vous fait du bien »

Quelques exercices de respiration, quelques mouvements de bras et de jambes pour détendre les muscles... « *Prendre soin de soi c'est savoir s'écouter* », dit d'une voix paisible la chorégraphe. Des mots que certaines mères de famille et femmes de ménage du groupe entendent bien peu, tant leur temps est absorbé par le travail. « *Tirez doucement sur vos oreilles, ça vous fait du bien.* »

Les filles continuent leurs exercices inspirés du Qi Gong, une gymnastique traditionnelle chinoise et une science de la respiration. Les bassins s'assouplissent en faisant des cercles, les pieds caressent le sol, elles massent leurs lombaires, font glisser leurs mains des côtes jusqu'aux fessiers. « *Profitez-en pour vous faire du bien, pour vous caresser* », rappelle la chorégraphe en chuchotant. Une fois détendues, il est temps de passer aux choses sérieuses. Toujours en cercle, elles se présentent. A chacune de dire son nom, en chantant ou en faisant un pas de danse, aux autres d'imiter les mouvements et les sonorités. « *Je veux entendre votre singularité* », répète l'artiste de 40 ans.

C'est un moment très physique où les rires explosent, elles se défontent. Les plus jeunes se déhanchent et certaines font quelques pas de danse typique de leur pays. « *Personne ne juge. Elles sont toutes là pour apprendre à s'affirmer, pour s'ouvrir au monde* », explique Maxence Rey. Complètement désinhibées, elles crient leur nom et celui de leurs copines.

Apprendre à être regardées

Après une longue pause, le cercle se reforme. Leur mission : apprendre à marcher au ralenti. Le temps s'arrête. A la fin de l'exercice Fatiha Bouhamdan jubile. « *C'est un rêve qui devient réalité. Je dis toujours à mes enfants que j'aimerais apprendre à ralentir. Je cavale tout le temps et aujourd'hui je l'ai fait !* ». Le plus difficile reste à venir. Le groupe se divise en deux. Les unes seront spectatrices, les autres joueront le rôle des statues. Elles doivent avancer du fond de la salle, s'arrêter, prendre une pose et rester immobiles pendant cinq longues minutes, complètement exposées au regard des autres. Le silence se fait dans la salle. Dehors, le ciel s'est couvert, la pluie tombe avec insistance.

Maxence quitte le groupe des spectatrices pour s'asseoir plus loin. Elle étudie avec attention ces statues parfaites les mains sur les hanches, le regard fier et les épaules bien droites. Chaque femme a choisi une posture différente.

« *Mais toujours des positions très affirmées et solides* », note Maxence Rey.

« *Vous étiez magnifiques !* » « *On aurait dit les cinq fantastiques.* » « *Je n'ai rien entendu, je me suis concentrée sur mes sensations, les oiseaux, les enfants qui jouent dehors.* » « *Tous les sens sont éveillés.* » Les retours sont positifs.

Vue de l'extérieur, cette activité semble banale. Mais se confronter ainsi au regard de ses pairs n'est pas une mince affaire. « *Je ne leur aurais jamais demandé de faire ça le premier jour, confie la chorégraphe, qui rayonne. Ce n'est pas le même groupe que j'ai connu il y a trois mois. Je vous trouve toutes très belles.* » La danseuse est fière du résultat. Et elle n'est pas la seule.

« Elles ont pris conscience de leur féminité »

Fatiha Bouhamdan, formatrice des femmes en stage d'alphabétisation, observe ses élèves avec admiration. « *Les filles se sont métamorphosées. Elles m'ont complètement bluffée. Même si elles ne parlent pas bien français, c'est le corps qui s'exprime. Elles n'ont pas l'habitude de prendre la parole. Elles viennent d'Inde, du Pakistan... Ce sont des cultures où les femmes ont du mal à s'affirmer. Ici, mes stagiaires ont pris conscience de leur féminité. Elles se sont réalisées en tant qu'individus et pas en tant que la mère ou la femme de quelqu'un.* »

« *Mes élèves se sont découvertes elles-mêmes par leurs corps. Je sens qu'elles se sont libérées, elles se sont ouvertes* », raconte Fadelle Mbingt, professeure à l'école de travailleurs sociaux au lycée Rabelais dans le 18^e arrondissement de Paris. Elle a également participé aux ateliers. Sana Bounass, future assistante sociale, confirme : « *J'ai appris à m'écouter, à prendre soin de moi-même et à prendre conscience de la chance qu'on a d'être femmes.* »

Avec ces brillants résultats, Maxence Rey n'a qu'une envie. Celle de continuer. Elle est déjà en train de réfléchir à un prochain atelier. Entre temps, elle a du pain sur la planche. Son spectacle *Sous ma peau* est prévu pour le mois d'octobre 2012. Elle sera sur scène avec deux autres danseuses professionnelles pour explorer la nudité féminine. Un spectacle largement inspiré de ce qu'elle a vécu lors des ateliers.

Florencia Valdés Andino – TERRIENNES

betula lenta

CONTACTS

association Betula Lenta
Maison de la Vie Associative
19 rue de la Boulangerie
93200 Saint-Denis
France
+33 7 81 06 93 73
contact@betulalenta.fr
www.betulalenta.fr

**développement
production diffusion**
Amelia Serrano
+33 6 83 92 54 95
+33 1 42 59 48 98